

Le 7 juillet, avait lieu dans l'Eglise paroissiale de Montréal une cérémonie religieuse dont nous voudrions pouvoir rendre à nos lecteurs un compte détaillé. S. G. Mgr de Montréal administrait le sacrement de la confirmation à 1000 enfants d'origine canadienne. Le même jour, il confirmait à l'Eglise St. Patrice 3 à 400 enfants d'origine irlandaise.

Ces deux églises avaient revêtu, dans cette occasion, leurs plus beaux ornements; elles allaient être témoins du renouvellement des vœux qui font le catholique; et, en retour desquels, Dieu communique à l'âme une force supérieure aux dures épreuves de la vie.

Dans ces jours, tout est joie; le cœur tressaille, et l'âme émue ne laisse passage qu'à l'espérance; mais, plus tard, lorsque l'horizon s'assombrit; lorsque, suivant la parole de l'Écriture, la vie devient un combat; le cœur s'élève et se retrempe à ces grands souvenirs; il trouve une force dans les lieux sacrés qu'il a formés; il est armé pour le combat; et, à la place des espérances trompées de la terre, il entrevoit les promesses éternelles, qui sont la récompense de sa fidélité.

Cette *Chronique* se tiendra rigoureusement à l'écart de l'arène politique; en enregistrant les faits qui sont du domaine de l'histoire, elle se bornera au rôle modeste de narrateur.

Depuis le jour où le parlement a décidé de choisir, de nouveau, Québec pour la capitale temporaire du Canada, l'opinion s'est préoccupée de connaître le jour où cette décision serait mise en force.

Nous n'avons pas à raconter les arrangements pris dans la noble cité, qui domine des lieux à jamais historiques et le cours majestueux du St. Laurent, pour établir les diverses branches de l'administration publique. Il nous suffira d'ajouter que, d'après des renseignements qui peuvent être regardés comme authentiques, le bureau des travaux publics a été fermé, à Toronto, le 14 de ce mois pour s'ouvrir à Québec le 25 et le déménagement du mobilier commençait aussitôt.

Plus d'une famille de notre pays attend avec impatience le retour, parmi nous, de ceux que tenaient éloignés des occupations publiques: et plus d'un employé sera heureux de se retrouver au milieu des siens, de ses amis et de ses proches, sur la terre de ses souvenirs et de ses affections.

L'attention du monde est tellement suspendue aux événements dont l'Italie est aujourd'hui le théâtre que l'on pardonnera la témérité de cette *Chronique*, si elle tourne un instant les yeux vers ce grand spectacle.

Nos lecteurs savent que, le 28 juin, les Français ont traversé le Mincio, après avoir gagné la bataille à laquelle les bulletins Français ont donné le nom, désormais historique, de Solferino. Après une lutte telle que l'Europe n'en avait pas vu depuis plus de 40 ans, les Autrichiens se sont retranchés dans le quadrilatère formé par les quatre forteresses de Peschiera, Mantoue, Vérone et Legnano.

Les deux armées reçoivent chaque jour des renforts formidables; la France dirige ses meilleurs soldats vers les plaines de la Vénétie; et l'occupation de Radstadt et de quelques forteresses fédérales par les Prussiens, a permis à l'Autriche de disposer de 75,000 vétérans, dont chacun compte, au moins, 8 années de service.

Tous les cœurs catholiques unissent leurs prières pour que le Dieu qui dispose des Empires et qui tient dans sa main le cœur des rois, rende bientôt la paix à ce pays désolé par la guerre.

Qu'il nous soit permis de détourner nos regards de

ce sanglant et douloureux spectacle pour enregistrer les témoignages suivants que nous empruntons à l'*Univers* et qui font honneur aux sentiments de piété de l'armée française.

Nous recopions donc textuellement les deux lettres suivantes:

Chateauroux, le 16 Juin.

“ Je récitais hier l'office des morts dans l'Eglise de Saint Martial, sur le cercueil d'un pauvre épileptique décédé au dépôt de mendicité. J'étais seul, hélas! à prier, le défunt n'ayant en ce pays ni parents ni amis pour entourer ses débonnaires mortelles. Quatre Chasseurs d'Afrique, de passage à Chateauroux, faisant partie du troisième bataillon, et portant tous quatre sur la poitrine les noms glorieux de “ l'Alma, “ d'Inkerman et de Sébastopol,” entrèrent alors dans l'Eglise déserte. Cette solitude autour de ce cercueil les touchait-elle et leur mit-elle au cœur un sentiment de religieuse pitié? je le pensai avec attendrissement et reconnaissance. Ils s'agenouillèrent et restèrent ainsi prosternés jusqu'à la fin de la cérémonie funèbre. Quand le convoi partit, tous quatre se levèrent; je n'en espérais pas davantage et j'aurais voulu pouvoir les remercier au nom de Dieu de ce qu'ils venaient de faire. Mais quelle ne fut pas ma pieuse surprise de les voir se placer derrière la voiture de deuil et la suivre avec recueillement, le képi à la main! Ceux qui les virent ainsi passer purent croire qu'ils accompagnaient un parent, un ami, un frère d'armes; je savais qu'il n'en était rien. Ils revenaient, eux, de Toulouse, et n'étaient arrivés que depuis quelques heures à Chateauroux avec leur bataillon, et le pauvre défunt, habitant du dépôt de mendicité depuis plusieurs années, natif de quelque coin du département de l'Indre, leur était à coup sûr parfaitement inconnu. Quand nous eûmes parcouru douze ou treize arpents qui séparent la paroisse du cimetière, (notez que ces bons militaires venaient de faire une longue étape,) et que nous fûmes arrivés au bord de la tombe, ils fléchirent le genou sur la terre sainte; un soldat du train des équipages, en garnison à Chateauroux, s'était joint à eux; tous cinq, dans un recueillement parfait, récitèrent alors des prières pendant que j'achevais la cérémonie. Celui des cinq, que je remarquai plus pieusement absorbé dans sa prière, avait, suspendue à côté de la médaille de Crimée, la glorieuse médaille militaire.

“ Je sortais du cimetière quand l'un d'eux, s'approchant en me saluant, me fournit l'occasion que je désirais de les féliciter tous de leur admirable conduite: “ Vous venez de faire une bonne action, leur dis-je; Dieu vous bénira, mes braves amis, d'avoir accompagné ce pauvre délaissé jusqu'à sa dernière demeure.”

“ Que voulez-vous, Monsieur l'abbé, me fut-il répondu, nous avons vu que personne n'était là pour suivre le cercueil; cela nous a fait de la peine; alors nous avons pensé qu'un jour aussi, peut-être, nous pourrions bien descendre abandonnés dans la terre et nous nous sommes réunis à vous, dans l'espérance que le bon Dieu inspirerait à quelques autres la bonne pensée de venir jeter de l'eau bénite “ sur notre tombe, et réciter une prière pour le repos “ de nos âmes!”

Je leur serrai la main, en leur souhaitant toutes les bénédictions du Ciel. J'avais des larmes dans les yeux et la plus douce des émotions dans le cœur.